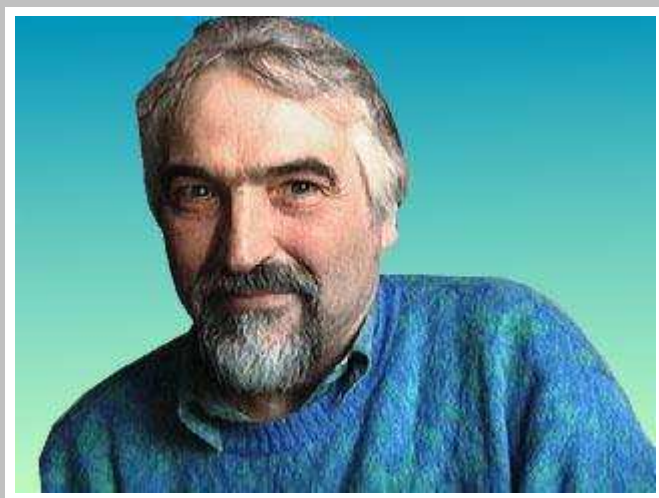


LA 2.000° HEURE



Bernard VIOT

Tu me manques, tu me manques. Je suis noyé sans
toi

J'entends le froissement de tes pensées couler
sous ma peau

J'ai mal a tous mes pores. J'en deviens laid.

Bernard VIOT

- PRÉFACE... À FACE -

Un soir, vers les 19 heures... L'heure cruciale où, après une rude journée de labeur, les bêtes se penchent sur l'abreuvoir et les hommes s'accourent au comptoir... L'ami Bernard Viot, avec qui je philosophais sur les qualités de différentes marques anisées, me tendit une liasse de feuillets en me disant de cette belle voix grave et posée qui fait tomber en pâmoison les femmes d'un certain âge... "J'aimerais que tu lises ça".

Devant son attitude mystérieuse, je ne pus m'empêcher, avec un sourire égrillard, d'insinuer : "C'est cochon ?"

Un frémissement de tristesse ondula sa barbe poivre et sel, tandis que dans un murmure il me souffla : "Non... Ce sont des poèmes... C'est moi qui les ai écrits".

Stupéfait, j'avalais ma salive ainsi qu'un énième pastis.

Quoi !! L'ami Viot, connu dans le milieu théâtral en tant que metteur en scène et créateur du Delta Théâtre va ajouter le don poétique à sa palette culturelle... Bravo... Mais là... méfiance, car, comme disait mon regretté camarade Boileau : *La plus grande disgrâce qui puisse arriver à un*

écrit, ce n'est pas que beaucoup de gens en disent du mal, c'est que personne en dise rien.

Aussi, je vais parler de ce recueil... Je l'ai lu... D'abord par amitié... Puis, je l'ai relu par amour des textes où l'auteur, malgré le monde désabusé et cruel où nous vivons, n'a pas hésité à écouter battre son cœur toujours juvénile.

Son lyrisme imaginatif et parfois cosmique coule tel l'eau pure de la fontaine vers le pré vert d'un monde poétique.

Son inspiration s'exprime souvent en vers libres... Libres comme sa pensée et sa façon de diriger sa vie et ce, en bon rebelle libertaire qu'il est.

Mais qu'importe ses emportements car comme l'a écrit Baudelaire : *Le but de la Poésie est de plonger au fond de l'infini pour trouver du nouveau.*

J'ai essayé de vous faire connaître notre poète... A présent, à vous de le découvrir... Mais, si comme Stéphane, vous êtes "Mall-armé", n'oubliez jamais qu'un poème est un mystère dont le lecteur doit chercher la clef.

21 Juin 1982

Si, par le monde, ils en aient qui, par instant,
N'ont pu se reconnaître instantanément
Dans le rythme et le son de ces alexandrins
Qui roulent. tout au long de ce très vieux chemin.
J'ai retrouvé le baiser que j'avais perdu.
La Société disait : "C'est un fruit défendu."
Tes yeux aspiraient goulûment le pli, l'odeur
Se formant sans arrêt sur les bords de mon cœur.

Il était des fois quarante et une roses
Qui s'épanouirent ensemble pour que j'ose
Contempler l'étendue de tes différences.
Rêver dans les pétales de ta jouvence.
Plonger dans ce bain permanent de tendresse.
Boire, enfin, ton amour, jusqu'à l'ivresse.
Ma vie, j'en fais cette éternelle minute
Je mets, au milieu de ton front, cette lutte.
L'important, c'est l'accès à la sérénité
Quelque soit l'âge, l'endroit ou la vérité.

Les débats dans lesquels nous nous sommes débattus,
Les ébats clans lesquels nous nous sommes combattus !
Don de chacun de nous à la vie commune.
Apprentissage bien involontaire des unes
Viol volontaire des autres sans un regret.
Oubli rangé au fond d'un tiroir à secret...
Il faut que je tourne les yeux vers ta bouche
Sur laquelle mon esprit se pose et te touche,
Pour que je comprenne qu'il ne faut plus comprendre.
Qu'il me faut simplement vivre, et tout prendre.
Qu'est-elle donc devenue, la femme bien-aimée ?
Un décibel a du l'abrutir ou calmer
Les excès de sa féminité. Ne pars plus
Là ton manteau de souffrances. Ne pleure plus.

J'avais arraché mon œil de la torture ..
Et, je suis parti, sans toi, à l'aventure
Après l'avoir promis, je n'ai point partagé.
Inconscient, j'ai laissé les ans te ravager
Conscient de mon inconscience malfaisante,
Inconscient de ton âme revivifiante.
Mes tempêtes ont saccagé ton rivage,
Alors, je n'ai plus pénétré ton visage,
Tu laissas la vague recouvrir l'écume,
Tu laissas la larme attendrir l'enclume.

Je n'ai pas fait le tour de ton périmètre
Dans l'art de sourire, tu es passée maître.
Quand, sans doute par le plus grandiose des hasards,
Tu laisses traîner un de tes longs regards
Sur la pierre qui te fit un grand, grand clin d'œil
En te laissant, quand tu voulus, franchir le seuil.

Qu'il est bon, lorsque mon cœur vagabonde
De te trouver souriante, dans la ronde.
Dans ces moments où, merveilleusement belle

Trem la peau, le long de ton dos..., la musique.
Chopin était là, assis sur le piano;

La guerre se mouvait sur un air de banjo.
L'esprit en rodage: t'offris de le guider.
La grossièreté en bandoulière vidait
Quelques insanités sur l'indifférence
Semblant t'affecter en cette circonstance.

Et, de ce long parcours, que reste-t-il à faire
Pour que, souvent encore, l'heur de te plaire
Chut le plus longtemps encore dans mon escarcelle
Pourtant, aujourd'hui, tu connais mes parcelles.
Si tu veux, pour ce temps qui reste, que la joie
D'être deux, et trois, enfin quatre avec toi.
Pour arriver à tout ça, j'ai mis des années,
Pour le mettre en page, entière une journée.
Et, dans ces quarante et un vers, je me repose
Il était des fois quarante et une roses...

Ta vision de lui s'approfondit : tu veux savoir.
Tu perçois le transfert de l'appréhension,
Tu avances les yeux grands ouverts et refuses de le voir,
Tu le traverses et, te retrouves derrière ta passion.

Un magicien, caché sous un mur lézardé,
Te prêta l'anneau magique qui dévoile ce qui est
C'est l'anneau qui rompt la projection téléguidée,
L'anneau d'or, qu'au fond de toi, l'on avait emprisonné.

La rencontre des mains qui savent caresser les ondes,
Qui savent diriger les grands génies cloîtrés dans des amphores
Coulées en bronze d'envie, en argile d'orgueil, en terre pudibonde.
Ces mains qui savent transformer les traumatismes en dose de phosphore.

Tu vas revenir bien vite déçue et, contente à la fois.
La médiocrité, la banalité, l'humanité te répulsent, tout à coup.
Tu es revenue vite te blottir dans les rêves de l'homme-roi !
De ce magicien qui sera l'homme de demain : l'enfant - Manitou.

Un petit nuage blanc s'est posé sur mes reins.
La rue attend avec impatience la suite des mots, de leurs poids.
Un bruit se divertit en plongeant dans les grimaces du comédien.
Tu ne pourras plus oublier le contact de ton cou le long de mes doigts.

Le passé, à nouveau s'est précipité sous tes pas.
Il est là, ce passé, il n'a pas évolué, il n'a pas bougé.
Au hasard d'une ville, d'une bourgade, Brest ou Carpentras.
Lui, tu l'as reconnu mais, c'est toi qui avait changé.

Ce ne sont pas des sources auxquelles tu as bues :
Ce n'étaient que des bouteilles d'eau polluée.
Ce ne sont pas des idées auxquelles tu as crues
Ce n'était que des machiavélismes, sur ta nuque, cloués.
Ce n'est pas l'homme que tu as aimé
Mais, l'idée que tu t'en faisais.

La tour de contrôle explore ces nouvelles radiations
Et, décide de les entreposer dans une boîte à malices.
Je sens le souvenir entrer dans le champ de mes forces.
Mon royaume s'agrandît au détriment de certains préjugés.

Aucun homme ne peut me soumettre
Plus aucun.

Aucune femme n'a le droit de me posséder
Plus aucune.

Je regarde les vagues de ma mélancolie se rompre sur l'étrave.
Là-bas, sur l'avenue de la Société,
Un troupeau de dindons remonte gravement le col des dames.
Un par un, d'autres navires rompent leurs amarres.

Aucun désir demeure sans sa réalité,
Plus aucun.
Aucune négation entrera dans mes périmètres,
Plus aucune.

Sous peine d'anéantissement immédiat
Il est interdit de refuser la gentillesse

Il est interdit d'entraver l'action de l'amitié
Il est interdit d'emmerder le monde sans raisons ...

Aucun départ ne peut se remettre,
Plus aucun.

Les tambours du temps crépissent sur le temps.
La guérison par le feu, la purification par la tendresse.
Laisse aller la musique des jours, la musique des saltimbanques de l'espace
Laisse-toi ensorceler par les habitants cosmiques déguisés en hommes.

Les tambours du temps avancent au rythme de la douceur.
Ma chaise se recule à l'ombre des jeunes femmes en feuilles.
Je m'y suis assis et, tu t'es confortablement installée dans mes pensées.
Mon ami, près de moi, me contait l'issue de nos convergences.

Les tambours du temps résonnent sur ma peau de buffle.
La nuit est venue me quérir. Il faisait frais, il faisait bon.
Le grand maître de justice me fit endosser son manteau...
Quel grand bonheur : je vais, enfin, pouvoir vous la rendre.

Les tambours du temps ne cessent leurs pulsations.
Viens danser sur les pistes vierges et non identifiées.
Viens sauter pieds-nus sur les braises envoûtantes et inoffensives
La peur peut s'appriivoiser : il suffit de la prendre à fleur de peau.

Les tambours du temps ouvrent les chemins non autorisés.
Trois jours de voyage dans les camps de mes amitiés,
Trois nuits d'aventures et de promotions inattendues.
Aujourd'hui, je suis le capitaine de la frégate terre-soleil.

Les tambours du temps sont revenus tranquillement.
Si vous saviez comme vous nous avez manqué,
Si tu savais comme tu m'as manqué:
Vous n'auriez pas été, si longtemps, absents.

Les tambours du temps sonnent pour qui veut les entendre :
Vous, toi, pour qui le temps est sans importance;
Ce temps compté quand l'ennui se mêle de ce qui ne le regarde pas,
Ce temps perdu à gagner du temps...

Les tambours du temps arrêtent le temps des déceptions.
La pendule n'avance plus : elle me regarde jouer,
Elle écoute l'interprétation de la mélodie du recul du temps,
Du baiser qui a remplacé le temps...

Les tambours du temps entrent en nous
Les tambours du temps restent en nous
Le temps des tambours ne compte plus...
Les tambours de l'amour ont remplacé le temps...

Voilà, tu étais arrivé à ne plus y croire.
Tu avais rendu nécessaire ton esclavage.
Tu avais même multiplié tes interdictions
En semblant ne pas y prêter attention.

La forme de l'amour est forcément raisonnable quelque part,
Puisque c'est l'étincelle par laquelle, tout débute.
Cette force qui te hante,
Cette puissance à laquelle tu penses ne pas avoir droit,
Ce cadeau que tu n'oses pas ouvrir...

Non ... ! Oui... J'ai demandé
Mais ... Jamais... ô grands jamais,

Je ne pouvais soupçonner que cela puisse m'être accordé.

Et Pourtant...

Absolument, tu peux prendre mon bras.
Evidemment que tu peux caresser le creux de mon cou.

Il devient très urgent que tu t'étendes nue près de moi.

DISCERNEMENT

L'habitude
Le confort
L'accoutumance.

La vie est une quête continue de la joie.
La mort est une rupture thérapeutique de l'accoutumance dépassionnée.

Si tu apprends à te mouvoir
Si tu casses l'habitude
Tu ne mourras plus
Car, tu seras vacciné contre la démotivation.

Au gré de tes fantaisies
Tu pourras entrer et sortir dans les charmes.
Au gré de tes états d'âme
Tu communiqueras avec les dieux.

Les reponses ne sont qu'un tissu de beutes,
Qu'une toile d'afflictions.

Avant toute déclaration, il faut un préalable,
Il faut un préambule, une prédestination.
L'homme n'est qu'une fonction de femme...

Mon chagrin engendre la reconnaissance de mes imperfections.
Mon espoir reconnaît certaines formes de l'origine de ma création.
La femme, la maitresse-femme rejoint le compagnon.

Entre la pierre et l'eau, c'est une longue histoire d'amour
Mais, surtout, de complicité, d'amitié, de cajoleries.
La terre et la mer intensifient l'espace...

Mon amour s'est fondu en l'immensité des mondes
L'humanité l'a porté disparu;
Moi aussi, bien longtemps, je l'ai cru.

Désormais, je suis et ne suis pas.
Je passe de la matière à l'antimatière.
Je suis en effraction perpétuelle avec ce qu'elle veut faire de moi.

Mon chagrin se chagrine devant la porte de l'amoureux transi.
J'apprends à me gausser de ma peine,
Il ne faut pas la prendre au sérieux.

Une peine... Qu'est-ce qu'une peine ? Ca ne vaut pas la peine !

Elle est bien trop occupée par ses occupations
Pour daigner jeter un coup d'œil à côté d'elle.

Les fantaisies sont loin, très loin, irréalisables.
Et pourtant, si jamais l'une d'entre elle
Passe à portée de sa main... Elle s'empresse de la refermer
Sur le vide qui, lui, est hors de portée.

Mon chagrin rejoint sa satisfaction.
Il revient gentiment se coller contre moi lorsqu'elle s'absente.
Je m'en contente puisqu'elle n'est pas là.

Viens assouvir ta faim de verge
Viens empaler ton corps sur mon corps
Viens prendre ta ration de jouissances
Viens apprendre de nouvelles positions.

C'est la reconnaissance de ton plaisir
C'est la connaissance initiatique de l'érotisme.

Je vais te faire jouir
Avec un sexe
Avec une bouche
Avec un corps
Avec les mains
Avec les cheveux
Avec tous les esprits qui m'habitent
De façon à ce que tu te sentes
Pute et femme, à la fois..

Ainsi tu entreras en pleine possession de tes capacités
Ainsi tu regarderas l'eau boire tes visions
Ainsi tu mélangeras tes aspirations aux aspirations
Ainsi tu partiras sur les ailes d'un papillon géant.

Trouve vite une place
Mets-toi devant la fenêtre.
Pour le mal : retour à l'envoyeur.

L'impression de l'approche grimpe
J'ai un gyroscope dans la tête...
Tu as des ventouses sous les pieds.
Alors, j'arrache l'attente !

Je m'empirire d'irrationalités
D'impersonnalités,
De vagabondages.

L'important, c'est la connaissance des jouissances
Erotiques et ésotériques.
Il n'y a pas de fruit défendu
Il y a simplement partage sans esprit de possession.

Passage des frontières temporelles et intemporelles
Passage de mes ondes sur tes genoux
Passage de ta pensée sur mes lèvres
Passage de ton irréalité dans ta réalité.

Amis sur tous plans sans en oublier un seul.
Amis des discernements caractériels.
Amis des richesses qui ne peuvent augmenter
Qu'en se dilapidant
De femmes en hommes,
D'enfants en vieillards,
De faim en soif,
D'eau en feu
De projections sensitives en matière intuitive.

L'amitié de l'amour
L'amour de l'équilibre
L'équilibre du contraire ...

Le contraire m'eût étonné.

Je ne hais Point
Je ne méprise pas
Et, si quelquefois, je pique une colère...

C'est que j'aime
L'homme qui est en train de naître.
C'est que j'aime
La femme qui le met au monde.
C'est que j'aime
Les esprits qui ont pris mon corps pour un lieu de réunion.
Et surtout, surtout,
Que je suis au service de tous ceux, de toutes celles
Qui sentent l'harmonie emplir toutes leurs dimensions
Même celles qui ne leur ont jamais été dévoilés.

Alors, je construis l'imaginaire.

C'est inimaginable comme je suis bien en
Mes fonctions profondes.
Je sais, que, chaque jour,
Je rencontre,
Je te rencontre,
Je vous rencontre.

Je sais, que, chaque nuit,
Je plane
Je me charge
Je prends conscience de mon subconscient.

Je sais que la mutation s'accomplit
Et
Qu'il suffit que tu la laisses t'enseigner la façon de t'en servir.

Pour que tu puisses te débarrasser
De toutes les odeurs que tu ne reconnais pas comme tiennes,
De toutes les couleurs qui agressent ta sensibilité,
De tous les sons qui choquent la courbe de tes reins,
De toutes les lois qui obstruent la voie de la justice.

L'apprentissage du dédoublement a démarré
La peau du siècle doit rester entre leurs mains

De toutes façons, je ne suis là
Que pour confirmer ce que tu sais déjà.

Quand on aime se baigner,
Il vaut mieux plonger
Que de regarder nager les autres.

S'il te reste une petite appréhension,
Mets ta main dans la mienne ...

Tu vois
Va, maintenant
Et, vive la Joie.

Des métabolismes... Des irréalistes ...
Des collectivismes... Des déviationnismes ...

Veux-tu ouvrir la porte des rêves avec moi ?
Pouvoir m'assoupir sur ton flanc et me couler dans tes songes,
Approcher mes cils de ton âme, mon odorat de ton toucher.
Vivre, un pied en toi, un pied en l'espace.

Des improbabilités... Des infaillibilités...
Des impossibilités... Des inflexibilités...

Bien ... Sans oser prononcer de mots, sans semer de confusions.
Ne pas bouger le mouvement, ne pas trahir le moment.
C'est la conscience collective qui assassina la spontanéité.
De la masse inerte, je détacherai ta vivacité d'esprit.

Je suis plein du présent
Je suis plein de ta présence
Je suis rempli des ambiances
Je suis très amoureux de tout ça dont, je fais partie
Dont, tu fais partie.

Veux-tu t'amuser à la désintégration ?
Veux-tu participer à la pénétration de tes attirances

Veux-tu endosser tes responsabilités qu'un jour,
Tu as dû retirer, parce que la croyance était qu'il
Fallait entrer dévêtu dans la troisième dimension.

Pour pouvoir discerner la chaleur de tes sourires
J'ai du me noyer de grimaces.
Pour m'imprégner du battement de tes pouls,
J'ai du abandonner ma peau au coin d'un salaire.

Nous allons laisser nos parties s'apprivoiser, se toucher, se fondre.
Nous laisserons nos reproches attendre à vie qu'on veuille bien les écouter
Nous passerons de trépas à vie, de vie à rien, de rien à tout.
Nous poserons nos lèvres sur nos lèvres.

Nous goûterons, goûterons, goûterons enfin
A nos démultiplications,
A nos perfections,
A nos imperfections.
Nous nous habiterons,
Nous nous cohabiterons,
Parce que je serai toi et, que tu seras moi.

Salut

Je te conseille de rentrer très tard
Je t'autorise à faire toutes les erreurs
Je t'enjoins de goûter aux fruits défendus.

Salut

Retourne sur tes pas si l'envie t'en prend
Remâche modérément les coups bas
Remets-toi sans cesse en question.

A bientôt

Sur les marches du sourire
Sur la butte d'un front musical
Sur l'air des passions dépassionnées.

J'accoure

Je cours
J'envisage
Je change de visage.
Je ne perçois plus la dîme
Tu n'aperçois plus la dimension de mon esclavage.

Es-ce bien moi là, assis sans armes ?
Es-ce bien toi là, assise sans larmes
Ce n'est pas la honte qui rosit mes pommettes.

Mon horizon est bouché par l'affiche électorale.
Une forme en bleu se penche sur les problèmes de son manteau
Les autres s'activent à le regarder faire.

Une voix de pipelette perturbe mon chien
L'aiguille a dépassé la marque.

Souviens-toi de ton pays...

Il était une nuit une famille, un amour, des amis sûrs.

Rappelle-toi de sa philosophie.

2° Couplet

Il était une époque où ils avaient cru se battre

Pour leur idéal, leur patrie, leur foi ...

Il était un temps où ils avaient cru combattre

Pour leur avenir, leur sol, leur loi ...

3° Couplet

Chante le chant du souvenir

Chante le chant des derniers aventuriers.

Aime la vue de leurs sourires

Aime la vue des images qu'ils avaient emmagasinées.

4° Couplet

La chanson du bonheur s'est arrêtée sur le sol

D'un pays que l'on nous disait nôtre.

La mélodie du bonheur est restée sur le sol

Des terres interdites aujourd'hui par de faux apôtres.

5° Couplet

Il n'y a plus de juif errant

Il a trouvé son remplaçant.

Tu avais oublié l'exil volontaire de tes aïeux

Il ne fallait pas donner ton destin, ton cœur, tes cieux...

6° Couplet

Un jour, nos enfants retrouveront le goût de notre identité

Ils s'installeront dans les rêves de nos horizons ensoleillés.

Une nuit, nos enfants reconstruiront les chemins de l'amitié

Pendant que souriront à nouveau nos âmes émerveillées.

Je t'en routrais moi, du temps à perdre

T'as une minute

T'as une seconde

T'as une heure à perdre

J'ai perdu le compte

Je me suis forcé à m'oublier dans votre temps

Tant de temps

Trop de temps

La ville s'est enfin décidée à se débarbouiller

La fille s'est enfin décidée à se déshabiller

La pendule ne s'est pas décidée à s'arrêter

Mon temps s'était écoulé

Son heure avait sonné.

La beauté s'éparpille dans les champs de médiocrité

La laideur est la référence à atteindre.

Les moyens se sont perdus par manque de paroles.

La parole se fit prendre par ceux qui n'avaient rien à dire.

L'air détaché

Le nez en l'air

Les oreilles décollées

Le chewing-gum mâchonné.

Entrer puissamment dans l'insignifiance

Et, surtout ne plus prendre

Le temps de sentir le temps.

J'ai pourtant essayé pour
Qu'elle puisse s'imaginer
Qu'elle ne sache pas que le contrôle se cachait derrière une conception

Maintenant que je respire avec d'autres yeux,
Que vos pieds se sont emboîtés dans mes pas,
Que j'entends vos espoirs rejoindre mes certitudes,
Que j'expulse vos déceptions par une forme de mes souffrances,
Que j'ai la permission de transformer vos maux en sourires
Si, vous désirez, bien sûr, me prêter cette oreille que vous avez
Un peu, au-dessus de la tête.

Il est malaisé de faire abstraction d'enseignements physiques.
Il est aisé de taire ses émotions.
Elles paraissent si fragiles face aux faces fascinantes aux bruits verbaux.
Rien n'avait jamais été véritable, même la fin semblait abstraite
Quelle était donc cette espérance qui osait prendre forme humaine
Il avait aspect d'homme, il fallait donc le traiter
Comme avaient été traités tous les hommes avant lui
... Sans y prêter attention

Quelle voie prendre : celle de l'expérience des autres....
Ou le timide balbutiement de ton âme-enfant

Fais donc semblant de choisir
D'un côté, l'arbre de la connaissance,
De l'autre, la connaissance qui créa l'arbre entre autre.

Viens partager une partie de mon éternité.
J'ai le loisir d'habiter qui je veux, à mon gré.

Je ne penserai plus. Je ne reculerai pas.
Et quels sont donc les Dieux qui se sont offensés ?
A chercher l'erreur, on s'éteint à petits pas.
Fallait-il que cette joie nous soient dispensée
Et ensuite, ces racines sectionnées à jamais ?
Les âmes de nos ancêtres se sont-elles transplantées ?
Nous en veulent-ells encore d'avoir rompu la paix ?
Par ceux qui y sont morts je désire être hanté.

Ils se sentiront chez eux et enseigneront
Les Tables de l'Amitié, les grains de soleil.
Les rayons de sable, pour que la communion
S'installe tranquillement cri nos nuits sans sommeil.
Peut-être, alors, la tristesse s'échappera
De nos coeurs. Peut-être, alors, le temps du sourire
Trop longtemps ignoré, sur nos yeux, renaîtra.
Même si mon corps n'est plus, vous m'entendrez rire.

Je ais à nouveau bouger, à nouveau trembler.
Je vais. grâce à eux. narrer l'erreur de l'histoire.
L'histoire de l'erreur. ces horizons qui semblaient
Nous appartenir, l'épopée de nos déboires.
La largeur de nos épaules et aussi l'ampleur
De notre imbécillité. Grâce à elle, enfants,
Petits-enfants de toutes ces terres de couleur,
Vous aurez, dans vos gênes, le discernement.

Le syndicaliste ... Qui ose parler de travail !

La lune, le soleil et la terre sont partis.
La lune en avait plein les bottes,
Le soleil avait pris un coup de lui-même.
La terre a déclaré : "Qu'ils aillent se faire voir ailleurs".

L'univers, l'idéal et les solutions sont partis.
L'univers a changé de nom,
L'idéal n'était qu'un pseudonyme.

Les solutions ont égaré leurs problèmes !

Alors, à qui désirez-vous parler ?

A vous-même !

Mais, vous n'avez jamais existé ...

Ma souffrance est restée accrochée le long de mes phalanges.
Ma peau ne tressaille plus sous tes caresses.
Fallait-il vraiment croire à quelques mystérieux mélanges
Et, laisser mon âme posséder mon corps et ses paresseuses !

Dieu meurt avec l'homme.
L'éternité ne dure qu'un demi-siècle.
La justice est passée le temps d'un somme.
A quoi ai-je donc rêvé au travers des siècles ?

Je suis un revenant revenu.
Je suis le dernier des premiers.
Je pense et ne suis plus !
La forme a perdu sa dimension sur la branche d'un pommier.

La petite fille doit être amoureuse du vieux sage
Pour que le corps re-engendre, l'enfant rituel.
Le jeune homme doit se refondre dans l'image
De la féminité divine et sensuelle.

Mon corps souhaiterait que ton corps le recouvre
Ma matière désire que ta fatuité l'imprègne !

J'ai oublié les instants que j'aurais dû revivre.
Je vais souffrir. Je le savais. Alors, je m'en fous !
La partie physique de mon métabolisme plane.
La partie métaphysique s'installe dans un fauteuil d'orchestre.

Quel est le visage qui se penche sur une larme furtive.
Je suis heureux de partager ta tristesse,
La mienne est allée se faire voir au bordel des consciences.

A force de vous côtoyer
Je suis devenu expert en incapacité.
Que vais-je ramener chez moi
Après avoir meublée une vie ?

De la merde !
Pour combler le vide dont nous sommes issus !

C'est toi qui va d'un pied léger
Et moi, qui avance d'un coeur lourd.
Tous les jeux interdits, je te les permets.
Tous les jours de la semaine, je te les promets.

L'amour a un goût de nouvelle aventure.
Un autre contact n'est qu'une nouvelle démesure.
De toutes manières, si je ne trouve personne sur ma route,
Je me projette sur une autre route
Ou, en une autre entité.

Il est né au terme d'un périple d'inhumanité
Au moment où même l'espoir ne le concevait plus.
Comment pouvait-on reconnaître un inconnu ?
Ce n'était pas les pains, mais les esprits qui avaient multiplié.

Ils sont nés en l'an de disgrâce Mille et quelque
Seuls, les non-humains les ont hébergés.
Ils sont là maintenant et, nous allons être obligés
De nous en séparer, car ils nous ont déjà tout donné.

De prêter l'oreille aux lamentations tardives d'esprits
Qui ont oeuvré pour la destruction du sol sur lequel ils ont évolué.
Je deviens TERRE et je veux qu'on me rende compte.

La meurtrissure des meurtres que vous avez perpétrés
Il est l'heure de la réparer.
Le temps perdu à écouter vos sornettes
Va vous être compté en valeur âme, coeur et sentiments.
En aurez-vous assez ? Il va vous falloir rembourser
Avec une monnaie que vous ne savez pas manipuler !

Il est des stades de déconnexions aux systèmes.
Il est des écoles d'apprentissage du refus
Il est des dimensions où la connaissance se dispense en
Une fraction de centième de seconde.
Je suis l'homme retrouvant l'homme
J'habite l'homme intégral.

C'est elle qui t'a conçu.

Les couples se forment et se déforment.

Les attaches ne sont qu'esprit de possession.

L'esclavage est le fruit de l'esclavage.

Je t'invite à voyager dans les temps

Je t'invite à transgresser les hermétismes humains.

Je t'invite à revenir dans plusieurs dimensions simultanées.

Je suis multiple et me transforme à volonté.

Je puis souffrir et être heureux de l'état de ma souffrance.

J'apprends la démultiplication. de ta personnalité.

J'arme tous ceux qui veulent vivre le futur sans remord

Mais, j'ai besoin de ton aide et, bien sur, de tes caresses.

Qui croit semer l'amour et récolte la haine.
Allez parler au feu des délices de l'eau.
Allez vanter aux riches les mérites de la misère.
Allez dire aux hommes qu'ils ne sont qu'animaux,
Aux femmes, qu'elles doivent abandonner leurs enfants.

Pourquoi avoir choisi mon misérable corps
Pour y nicher cette âme redoutable ?
Pourquoi me faire entrevoir l'invulnérabilité,
Pour m'en interdire l'utilisation !
Osez vous présenter, osez vous définir.
Soyez fiers de votre pouvoir, misérables entités.
Misérables diables se nichant dans les plis de la justice.

J'ai mal à ma terre. J'ai très mal à ceux que j'aime.
J'ai une énorme déchirure à la place de ma spatialité.
Je suis l'homme en quête de divinité,
En quête d'une impossible quête.
Je voudrais m'interdire le plaisir,
Ce plaisir qui m'égare dans les malédictions de l'humanité !

Je pleure sur ces pages pour que tu ne puisses m'entendre.
Ta méchanceté fait partie de ma dette.
Je souhaite, de tout coeur, que mon sentiment s'accorde avec
LA JUSTICE

Et, qu'elle soit, une fois pour toutes, rendue !
Il est injuste,
Que Dieu ou les dieux m'en soient témoins,
Que je continue ma vie terrestre avec tant d'injustices ou,
S'il en est décidé autrement,
Avec si peu de moyens pour la combattre et la vaincre.

Vous, toi, si proches
Incapables ou vous le rendant.
Lâches par ignorance de vos Forces !

Que ceux qui m'estiment encore un tant soit peu sachent
Qu'il m'est devenu absolument impossible de participer,
De quelques formes que ce soient,
A ce que je considère comme l'assassinat prémédité
De nos descendants.

Les racines de mon souffle sillonnent l'espace.
Nous allons participer à la communion spirituelle,
Nous abreuver aux sources poétiques,
Nous armer d'éternité et sentir nos visions se matérialiser.

Dis simplement : J'accepte,
Adoptez-moi au sein de votre puissance.

Il faut clore les champs d'erreurs,
Assister l'agonie.
L'homme est mort
Vive l'Homme.

La peur et la soumission sont étrangères à mes terres.
Je ne serai que le reflet de ton attitude,
Que le jeu de tes projections intellectuelles
Un point sur un tout,
Un tout sur un "i".

Ne pas confondre les multiplicités de mes postillons
Avec le coeur de la cité.
Le revenant est revenu.
L'inhumanité de l'homme
Peut devenir une interprétation infantile de sa créatrice.
Le corps est un lieu de vagabondage des dieux.

Attention ne pas charger la caresse.
Que celui qui m'aime
Ne s'amuse pas à ne pas m'aimer.
Que celle qui me comprend
Ne cherche pas à comprendre quand elle ne comprend plus.
La création est un vaste délire
Pour ces grandes intelligences féminines ou masculines.
Vous aimez !
Est-ce bien raisonnable !

Court, court, court Direction les nuages,
Direction le bleu du bleu,
Direction l'égarement de moi, l'égarement de toi.

Va-t'en. Vas rejoindre tes compagnes.
Allez... Allez retrouver vos compagnons.
Laissez-moi.
Laissez l'homme ensevelir sa terre.
Laissez le aller Direction verbale,
Direction animale,
Direction que dalle.

Adieu donc, émotion irrationnelle.
La peau va périr,
Les sens puisent l'essence.
L'oeil s'interrompt sur la voyance.
L'esprit s'égare Direction Amazonie,
Direction Roumanie,
Direction l'Oubli ...

Ta fille, mon fils, nos enfants
Dans quel univers les avons-nous aimés ?

Je te pense, vieil homme, je t'écris.
C'est une lettre que tu ne recevras pas.
Je t'aime bien, vieil homme, je te parle.
C'est une parole que tu n'entendras pas.
Mais il est une chose que je te rappelle, vieil homme
C'est que je vis avec une grande partie de toi ...

Au bout du petit bout de moi.
Au bout, il y a
Demain ...

Equinoxe d'hiver.
Et qui assomme le passé ...
Aujourd'hui, mon corps aurait besoin d'une révision.
Mes circuits sont courts et cuits.
Ils disent court-circuités.
Ils n'ont rien compris
Ils ont expliqué les volumes sur un plan ?
Je n'ai rien compris
En voulant comprendre avec leurs explications.

C'est en songeant dans mes rêves que,
L'équinoxe d'hiver m'a dit Qu'il était bien autre chose
Que le jour le plus court de l'année.
Qu'il allait être aussi le plus court du siècle et,
Le plus court chemin pour se dévêtir de nous.

Elémentaire !
L'eau, l'air, le feu.
La pluie, le vent, je ne sais pas.

On m'a dit de frapper la terre avec la tête des autres.
On m'a enseigné la culture de la personnalité ainsi que son culte.
On m'a gonflé de découragement.

Abrutissez-moi :
Un lit, une fourchette, un animateur télé,
De quoi ai-je l'air, maintenant ?
Je bois l'eau,
Je respire l'air,
Je fous le feu à mes connaissances.
Je déverse l'angoisse par la pointe de ce crayon.

L'homme domestique ...
C'est le feu qui a brûlé mon collier,
Touche ...
J'ai encore la marque des deux ...

Je n'ai plus de mots à vous dire
Je n'ai plus d'idées à vous soumettre
Je n'ai plus de ioues à vous tendre
Je n'ai plus de culs à vous présenter.

L'anarchie
L'anarchie !

Le Pégase
Le pet gaze

L'élastique
L'hélas tique.

J'ai des jeux de mots
J'ai des maux de Je.
J'ai mal dans ma peau
Je mets le mâle sur un pot.

Je désire la suite immédiatement
La suite de suite
C'est une suite de suites.
Et ensuite ?

Ensuite, ils sont venus encombrer mes décombres !
Ils ont désordonné mes désordres.
Ils ont embrigadé ma folie
Et justifié mes fantasmes.

Le soleil s'est levé à l'Ouest
Dieu traita les chiens comme des hommes.
Les hommes se traitèrent d'inégal à inégal.
Alors je ne fus plus égal à moi-même.

L'air de l'ère
La mère de la mer
La. paire du père

L'âme des poètes est quelque part par là ...

Pour pouvoir s'accepter
Il lui faut refuser les autres.
Pour pouvoir s'assumer
Il lui faut censurer les uns.
Pour pouvoir comprendre
Lui faut-il mépriser les différences !

C'est avec infiniment de regret
Que je l'ai rejeté.
Je l'ai rejeté.

J'avais l'oreille attentive
La joue attractive
La main réceptive
L'âme émotive.

Une fausse missive.

Semblait-il !
La salle devint scénique
Les fauteuils furent stoïques
Contrainte hystérique
Voilà le Hic !

Des statuts quo

Et plonge dans l'abîme infini des sensations
Des sensations sensibles, irréelles, ignorées, renouvelées.

Mélange tes artères aux rues des comètes qui tissent
L'écharpe des odeurs des printemps de Vénus.

Viens chanter le silence
Viens danser dans le sillage des nébuleuses
Viens revoir ta création
Viens retrouver tes racines bien au-delà du ciel.

Là, là où il n'y que des réponses
Dans le berceau des énigmes.

Aujourd'hui je prends acte de ma non délivrance.
Demain est arrivé sur la vitre de la fatuité :
Il a glissé comme la pluie, comme l'eau, comme je ne peux le faire..

Je me retrouve toujours seul avec mes solitudes
Seul avec mes multitudes
Avec mes turpitudes
Mes incertitudes
Certitudes
Attitudes
Habitude

Comprenez qui voudra ! Qui pourra...

Moi, je renonce à l'air des villes.
Je renonce aux pilules désinfestées
Je renonce aux enseignements d'intérêt général délabré
Je renonce aux mots ternes
Je renonce à vous mendier ma pitance.

Et, tant que vous m'entendrez
Tant que vous me verrez
Tant que vous me sentirez

Je vous foutrai, sur la gueule, mon existence.

Car je suis amoureux de tout ce que vous n'êtes pas.
Oh ! Mes amours... De tout ce que vous ne voulez pas être...
De tout ce que vous allez être obligés de devenir.

Non, je vais faire semblant de te sourire une idée
Pour le plaisir de croire que tu es entré dans l'immensité d'une larme,
De la larme que je fais couler sur ta joue.
Elle pris naissance en mon œil et,
Coula sur ta joue... Ta joue.

Maintenant, tu comprends.

J'ai tellement envie que le pas se fasse
Que l'envie fuit l'envie
Que le pas soit
Que la passion.

Je vais oublier mes siècles pour entrer dans le tien
Egarer ma joie pour partager ta tristesse
Me dévêtir de ma peau pour revêtir la tienne
Sortir de ma léthargie pour engendrer ton sourire.

La porte n'est jamais fermée à qui sait effleurer le bois
Nul besoin de sonner
Je n'ouvre pas à ceux que je ne veux pas entendre
J'ai, d'ailleurs, appris à devenir marbre
A rester de bois
Avoir un cœur de pierre
Conserver une âme d'enfant.

Tout cela, pour simplement dire
Que je ne ferai pas le premier pas.
Je l'ai trop souvent fait sans succès.

Mais sache, cependant
Que je t'aiderai à poser le pied.

Un peu emphyant même
Oui, on en a vite fait le tour.

Au troisième âge :

C'est sans pitié
Souvent dégueulasse
Ah ! Ah ! A vomir...
Ca ne donne pas envie de sortir...

Puis en supposant que ce soit la quatrième dimension

Mais, mon cher, j'y étais avant vous
J'ai toujours su que cela ressemblait au degré premier.
Super endroit.
Génial, n'est-ce donc pas !

Puis, au présent de l'imparfait
Que l'on nomma, cinquième clone,
Allez savoir pourquoi ?
Quelqu'un osa nous faire part de notre incongruité.
Comment dites-vous ?

Comment cela : notre insignifiance !
Ceci se fait-ce-t-il ! N'est ce donc pas !!!

Pardon,... pardon... Excusez
Monsieur l'arbre, Madame l'homme

Vous pouvez pas m'indiquer où je dois me mettre dans ce désert ?

Mais qui donc êtes-vous donc ? Minuscule merde de cloporte !

Ben, voyez-pas !
Je suis le grain de sable que vous venez de mettre au monde

Ah bon ! Dans ce cas :
C'est super G é é é ni al... n'est-ce donc pas !!!

Pourtant, qu'y a-t-il de plus, qu'y a-t-il de moins ?
Le temps de penser, le temps de passer au loin.
Mon coeur se gonfle de tristesse et de pluie
Pendant que le ciel goutte ses pleurs sur mon abri.

Le dernier pas reste la question, l'énigme.
Toute réponse n'est que fantasme d'anonymes.
Le siège de l'âme et conscience est repaire d'idées
Que Dieux et diables choquent pour nous obséder.

L'image et son homme vont régler les comptes
Mais, qui aura le courage de fuir la honte
De prendre en charge les mots et les pensées
Qu'il n'a jamais dits, eus; même pas intéressés.

Il faut cependant se mouvoir, aller l'avant,
Aller l'arrière, aller où nous pousse le vent
Comme des bestiaux que nous ne croyons pas être,
Comme des humains abrutis et fiers de l'être.

Les couleurs du verbe balbutiant sur un mot d'enfant
Le toucher de ton regard sur un esprit égaré
La couleur de nos cheveux s'emmêlant au gré de nos sentiments.

Il sera encore possible
Le regret du temps
Le plaisir de l'aveuglement
La rationalisation de cette tourmente sans conclusion.

Il sera peut-être
Mais nous ne le saurons jamais, car
Nous n'y serons plus,
Ou
Si nous y sommes
Ce ne sera qu'une illusion.
Il sera toujours la métamorphose des larves.
Mais
Le papillon est déprogrammé de sa chenille !

S'extirpe difficilement du pli de tes lèvres.

Faut-il fonder l'avenir sur les envies que tu as d'eux, de lui,
D'elle ?

Faut-il falsifier, sans arrêt, tes propres inégalités que,
Pour t'excuser, tu projettes sur tes compagnons présents ?

C'est l'heure de te rendre compte.

C'est la fin du siècle, le solde, le moment de rendre les comptes.

Une certaine approche de ...

Le problème en est jeté !

Le sort s'est enlisé entre deux thèses parentales, deux parenthèses

Et l'homme oublia l'homme quelque part;

Et la femme se trouva fort aise de le récupérer

Il fut bercer de rêves, de chansons douces, d'illusions amoureuses.

Et la femme ne se rendit même plus compte qu'elle était femme,

Elle crût bon de se transformer en recul, en rebondissements insaisissables

Une certaine envie de....

Ce verbe s'engouffre dans l'avenir des besoins intempestifs.

La face pile sur un des côtés de l'humain, de la race humaine,

La pile fait face aux innombrables facettes de ta face désappointée.

Faut-il que tu prêtes plus attention à l'une qu'à l'autre ?

Si l'inquiétude prime : c'est qu'il faut continuer,

Qu'il faut persévérer pour trouver la sérénité, l'apaisement,

Qui eux, seuls, sont l'aboutissement de ta propre personnalité.

Ca marchait fort. Alors, il se prit au sérieux.
Il jouait l'important et, se gonflait d'importance.

Juste avant quelle ne mette pied à terre
Elle s'était conseillée de suivre les cours de discernement en plein air.
Elle a jugé plus marrant de faire marcher les mecs sans mode d'emploi

L'important, c'est le plaisir.
Le plaisir dans la réalisation de ses fantasmes.
Le plaisir du plaisir que tu prends à me faire plaisir.

Sait-elle qu'il n'est pas l'unique ?
Sait-il qu'elle n'est pas unique ?
Sait-elle qu'elle n'est jamais seule avec elle-même ?
Sait-il qu'il est formé de milliards d'entités...

Savez-vous que l'égalité est une fiction ?
Personne n'est jamais égal à lui-même à moins de tricher
Savez-vous que la folie appartient aux possédés de la possession ?

Elle m'avait téléphonée un jour de Noël
Pour me dire qu'on lui avait fait un enfant dans le dos
Quelle importance : c'était Noël ... C'était un enfant...

S'éparpillent
Se galvaudent
S'évadent
Et ... Crèvent
Moi, Je reste
Je ramasse
Je malaxe
J'amasse Tout et surtout
Tout ce que je comprends pas
Tout ce qui brille
Tout ce qu'ils jettent
Leur fric
Leur paroles
Leur folie
Leur connerie
Leur ignorance
Et, je revends Tout ça à leur descendance.

C'est la vie !
Une belle maison
Une belle situation
Des beaux rognons ...

Les autres ? De beaux couillons !

Ce que j'en pense ?
Mais rien
Il y a bien longtemps que je m'en fous et
Que la seule chose que j'ai laissé partir avec plaisir
C'est bien ma pensée.
J'espère qu'elle est allé rejoindre leurs débandades.

Couper sa propre main, se porter préjudice ...
Se porter disparu, se transformer en gerbe !
Croire n'être qu'un seul, se découvrir en dix

S'il fallait ! Je ne te le demanderais pas ...
J'ne demande à personne ce dont je suis capable.
Je te prie simplement de déplacer ton cas
Tu me gênes un peu : il faut mettre la table...

S'il fallait pourtant mourir dans les champs d'horreur
Pour ne plus avoir l'honneur de vous connaître
Pour retrouver l'animal qui me fit naître.
J'irai sans aucun doute, sans l'ombre d'une peur.

S'il fallait obéir à tous les missionnaires,
A tous ces fabricants du dieu des petits hommes,
A tous ces suffisants, tous ces atrabilaires,
Cette bande d'amphibiens, celle troupe de bonshommes

Il faudrait plus que Dieu pour me faire subir,
Plus que ma conscience ou mes inconsciences.
Il faudrait que le néant revienne m'envahir
Comme à l'aube des temps, à l'aurore des sens.

Oui, il faudra y penser, mais l'heure avance
Et la fournée du crépuscule est bientôt prête
Il va falloir rompre le pain des survivances
Rompre le lien... Enfin, déplacer Nazareth...

Làs des sables mouvants
Là des raies publiques
Au mieux, c'est en pire.

Sa Dame hue sein
Là y a Tollé ...
Ca en bouche un coin du désert,
Salam al'ikoum !

Pendant que tu t'évertues à comprendre, à sourire
Ils sont ébaubis devant la puissance de leur impuissance
Ils jouent à se faire peur et se retrouvent morts par inadvertance
Entraînant avec eux un demi lézard, quatre puits de pétrole et,
Cinq milliard de connards
Qu'on ne découvre jamais sauf
Les poussières qui recouvrent le dernier sourire de leur compétence.
Sauf le respect que je ne vous dois plus et
La pitié que personne n'eut plus de nous.

Ah ! Peut-être que nos états de guerre font que
Les autres planètes vivent en paix ...

Au début on immolait un mouton

Après ce fût une nation
Aujourd'hui ...
J'ai déjà loué ma part de galaxie ...

Tu peux pas faire attention à l'attention que je te porte,
Aux tensions que tu ne fais que suggérer.

Un peu plus fort : les inattentions
Un peu plus large: les cris que tu poses sur mes épaules ...

C'est fini
Dans quelques heures tu vas te comprendre...
Dans quelques jours, vous allez comprendre et,
Noserez plus jamais vous pardonner.
Vous vous interdirez de mépriser, de haïr ...

Heureusement
Que la déconnexion se fera aussi facilement que la connexion

Vous ne saurez pas
Vous ne penserez plus
Vous bêtifierez de béatitude
Alors, vous ne ferez plus souffrir quiconque
Sauf ceux qui vous ont aimé.

Ceux que vous avez cru assassiner
Ceux qui construiront l'avenir avec le souvenir de votre inhumanité.

Adieu donc car,
Demain matin, il n'y aura qu'un cadeau de distribué :
L'Harmonie.

Alors, a ceux qui l'ont simplement demandé
JOYEUX NOEL 1990 ...

Il semblerait que la fumée fume ce gâchis,
Que la vision obscurcit la flamme
De tous les amours qui se sont portés garant
De leurs fidèles infidélités.

Il semblerait que l'aperçu se donne
A tous les coins de rue, à toutes les terrasses de café;
A tous les passants passant sans passé,
Sans avenir et sans un coeur en poche ...

Il semble bien improbable que les bruits nous parviennent
Par tous les sens interdits qui s'en sont donnés à rognons rabattus,
Par tous les extra soi-disant sensoriels
Mais dans l'ordinaire : extra ...

Il semble pourtant que tu pleures ou, fais-tu semblant ?
Ce n'est qu'un de ces yeux qui coule le long d'un éclair.
Ce n'est qu'un doigt replié qui le frotte,
Qu'un doigt déplié qui l'accuse de larmoyer ...

Un arrière goût de présent sans présences et,
Dans lequel, pourtant, je me suis présenté.

Je passe mes yeux en tes travers, en mes traverses.
Je passe ma langue sur tes inconnus, sur mes ivresses.
L'homme, cet animal a définitivement abandonné ma peau,
Je suis là, devant moi.
Il se retient de l'envie de se tenir ailleurs que devant lui ...

Je ne sais pas ce qui retient le mouvement de l'envie de s'arrêter ?
Sans doute, la perpétuité ..

J'ai tant envie de saisir le temps.
Que le temps d'y penser.
Il est déjà passé sur mon présent que j'essaie en vain de lui offrir.

Vous m'écoutez ! C'est bien
Vous avez le temps !

Tu sais !

Tu, c'est moi quand il se contemple dans un pâté de ville,
Quand je fais maigre pour que la matinée s'engraisse et
Que vous adorez sombrer dans les dédales pitoyables
De ton imagination imaginaire.

C'est un signe du destin

Le nouvel an nuit aux anciens.

Alors nous nous sommes portés garants, cautions et préjudices.

Puis, pendant que nous y étions

Nous nous sommes portés disparus.

A fleur de peau

A peau de chagrin

A paupière semi-ouverte, demi fermée

J'ai vu mes nerfs s'effeuiller

Et me dirent à la dernière : Je ne t'aime plus.

L'âme construisit un autel au Père Noël
Aujourd'hui je vois les poils de mon nez
Entrer en religion
Puis, sortir en rangs d'oignons.
Surtout, faire attention à ne pas mélanger les races !

La création est un mystère ...
Alors, n'en parlons plus.
Chaque soupe épaissit la grimace
Chaque individu pose un problème à la race ...
Lâche donc ta compréhension
Glisse ta paume sur la peau de mon siècle.

Le solo s'étouffe au contact de la solitude.
Que dire de plus à ta maladresse ?
Qu'elle se trompe de direction !
Que tu es amoureux de ses fantasmes !
Que tu es malheureux de leurs valeurs !

Il y a bien longtemps
Quelqu'un créa l'espoir du désespoir ...
L'homme le déroba,
En fit son avenir.

Il y a trop longtemps
Que s'écoulent les sables de vos corps,
Les rosées de ma peau.

Comme la soif étanche la pomme de discorde
Comme la faim repaît les ogres de guerre
Comme la vie s'éteint autour de ma paume
Et que j'entends frissonner les bourgeons de vos voix,
Que je cherche dans le fatras de mes cécités
Le comment dire aux uns
Ce que je n'ai pas déclaré aux autres.

Il y a si longtemps
Si longtemps...
La couleur s'est estompée sur le sol des nuages,
Sur les plis de ton visage
Sur les marches de mes sourcils
Sur la raison de la passion.
Un court instant, elle s'était laissée approcher.
J'ai cru même que vous l'aviez touchée
Cette incertitude qui roulait sans mal, sans mots,
Pour tout recouvrir :
L'assiette sans appétit,
Le ventre sans peur,
L'avis sans préavis,
L'odeur sans argent.

Ah ! Que cette brève tourmente se contente de me voir assis là

Où vous étiez assis,
Incapable de remettre un point sur vos rivages
Incapable de surseoir à mon inefficacité.
Prenant simplement acte de la force que vous me donniez,
De l'inclination que vous aviez à venir écouter les phrases
Qui virevoltaient, butinant les étamines de vos regards.

Longtemps encore
La conservation, les conversations seront de connivence
Encore longtemps
Je me baignerai dans ces tempêtes, dans ces ouragans
Qui portent si tendrement atteinte à ma minuscule immensité ...

Ils m'ont habillé et je me sens tout nu.

Là-haut

Là-bas

A côté...

Enfin, d'où je viens

Quand j'avais froid

Ce n'était pas pareil,

Je pouvais me réchauffer avec mes doigts, avec tes mains.

Ils m'ont fermé les yeux pour que je ne puisse plus voir

La chaleur.

Ils m'ont bouché les oreilles pour que je ne puisse plus entendre,

Les planètes.

Ils m'ont appris une langue pour que ma bouche ne puisse parler

Que d'eux.

Je mesure des secondes, la demesure

C'est un corps qui se recompose en mes murs.

Le vent arrête un nuage au contact de mes illusions.

Ma paume prie le vent de poser tes émotions,

Le long de mes nocturnes vagabondages,

Le long de tes silencieux marivaudages ..

Chacune de mes parcelles prend le contrôle
De mes émotions et s'amuse à tour de rôle
Avec tous les sens que l'on m'avait interdit.
Je suis muet, volubile et abasourdi.

Je perds les repères. En avais-je vraiment un seul !
Serais-je habillé, moi, des multiples linceuls
Qui en nombreux passages ont pesés sur mes morts.
Je passe parmi vous qui me donnez toujours tort.

Je détiens une clé. Cela, j'en suis certain
Mais, je n'ai pas encore trouvé, tenu la main,
La main de mon âme, la main de mon cœur : la tienne.
Oui, la tienne, la tienne, la tienne, qu'elle arrive, qu'elle vienne

Qu'elle vienne vite, sinon je vais partir très très loin
Bien au-delà de ce gigantesque recoin
Où nous nous sommes cloîtrés, murés, agglomérés
Amalgamés en solitude. Y sommes-nous nés !

Les phrases se succèdent en une cadence infernale
Je vois les mots défiler comme une bacchanale.
Je cherche des rimes sans suites, pourtant j'entend ta voix
Je sens ton souffle rauque le long de mes parois.

Tu es là, parallèle à ma vie, à mon corps.
Je suis fou de nous. Je hurle au soleil, dehors.
La rue déverse son quotidien de quolibets,
De décibels, de pas dans les pas, de bouches bées.

Enfouir le rêve de peur qu'il soit réalité.
Apprendre à ne pas saisir l'opportunité.
Ecoute simplement les sons. Danse sur la musique.
Il n'y a rien à comprendre. Rien, rien. C'est magique.

Mon amour, mon amour, ma femme, ma mort, ma vie,
Tu m'as fait sortir de mon antre, sur le parvis
De notre espace. Avance encore et tire l'épée
De mon fourreau. Vois, elle est de tendresse nappée.

Maintenant, dans ta main, au flanc de ta cuisse,
Je vais faire chanter les vibrations, les prémices
De ton aurore intuitive, ton aube féminine
Qui fait que toute tare doucement s'élimine.

Vous dire que sa minette est grise
Et son chat noir.
Qu'elle a la tête aussi gonflée que les idées
Qu'elle gonfle ses voisins sans les toucher.

Dès le coucher
Ses seins se mettent de travers sur le traversin
Dès potron-minet
Ses yeux vous font regretter d'être sur son chemin.

Voisine, voisine !
D'urgence, il faut aller chez le couturier...
Qu'il vous découpe
Ca va vous soulager et
Par là, ca empeste moins.
Il faut apprendre à flatuler du bon côté...

Elle s'avance et s'étend tel un courant d'émotions inconnues
Elle s'installe confortablement, outrancièrement nue.
C'est une musique sans notes qui ose devenir Moi.

C'est mon corps entier qui danse une sorte de tarentelle
Pour transpirer mon chagrin et mon esprit se terre en demain.
Bien qu'ayant ni références, ni preuves, je suis certain
Que je puis exister et ne pas exister... Mais, avec Elle.

Il y a des silences qui s'empissent de caresses,
De sourires, de tes yeux, de délicatesse
Il y a des bruits qui s'estompent au bout des doigts.
J'entends. J'écoute. Je respire : Oui, c'est toi, bien toi.

Une lame du fond des temps d'éternité s'arrête
Près de nous. Nos regards... Je suis prêt. Tu es prête...
Les volets bleussent en des champs de paix, d'amour.
Tu es persienne, je suis fenêtre. A tous : Bonjour

Tous les diapasons de mon être vibrent lentement,
Tournoient comme des feux follets : c'est notre temps,
Notre minute éternelle. Regarde moi, je t'aime
Et ce verbe fleurit, s'épanouit... En toi, je me sème.

Le silence s'engouffre en nos respirations
J'attends, j'attends et je te sens entrer dans mon inspiration...
Le souvenir de chacune de tes phrases comble ton absence
Je vois la luminosité de tes pulsions qui rompent mon silence.

J'entends sans cesse ta pensée comme tu perçois la mienne
Tes mains effleurent mon visage. Tu deviens ma magicienne.
Rien ne bouge... Tout s'arrête.... Nous entrons l'un en l'autre
Et donnons l'imperceptibilité du mouvement. Ressens : c'est le nôtre.

Quelle terrible épreuve s'est-on donné. C'est pire que Zola.
Pourtant... C'est notre initiation de souffrances et d'amour.
Je sais que nous la passerons et nos peaux seront velours.

J'avais mal et comme je te vois en train de me lire
Je n'ai nul besoin de traduire mes soi-disant délires,
Je sens maintenant le souffle de tes magnétismes
Nos dimensions se mêlent et réinventent tous les érotismes ...
Comme un parfum d'aurore, comme un matin de perles,
Comme une chanson inédite, comme un amour qui déferle,
La vague de ta peau endosse la mienne. Méditations...
Agréables persécutions. J'en perds toutes raisons.

Comme un maquillage de clown, un chapeau d'androïde,
Ceux-là même que l'on nous avait fait endosser.
Ils tombent telles feuilles mortes, d'un automne traversé.

Comme ce printemps cosmique, comme notre été d'harmonie,
Comme toutes les fibres, comme toutes les cellules de nos vies,
Nos paupières se ferment et nos yeux découvrent que nos rêves
Étaient notre réalité. Nous savions déjà boire, de nos arbres, la sève.

Comme cette infusion d'amour, cette fusion de nos âmes,
Comme nous devenant nous, comme la jonction de nos flammes,
L'inexorabilité sensorielle, sensitive de notre dilection pourpre.
Nos couleurs se fondent, se mêlent, s'associent et s'empourprent.

Dévastés ma peau, catapultés mon être en des gouffres de lumière !
Osez maintenant achever ceux qui m'étaient chers.....

Moi, je ne le puis plus. Je ne m'en donne pas le droit
J'ai pourtant tout pour ce faire et ne veux de ce choix !
Quel est donc ce courage dont je n'ai que faire !
Je refuse d'obtempérer. Ce que vous avez fait. Seuls, vous pouvez le défaire...

Laissez l'homme dans sa petitesse ou alors donnez-lui plus de puissance.
Je ne peux avancer malgré mes connaissances.
Faut-il tuer un amour pour en faire vivre un autre !!
Faire table rase du passé pour que dans l'avenir, je me vautre !!!!!!!

Oui. Je sais..... C'est là ... Alors, si je dois être l'expérimentateur
Je désires être Maître aussi pour devenir l'enchanteur...
Que cessent les larmes. Que cessent les pleurs, les tortures
Que chacun trouve sa voie, ses amours, son aventure.

Et s'il faut établir sans souffrances des mondes parallèles à celui-ci
Je me donne sans retenue. Oui, je sais. Je sais que tout s'adoucit.
J'en ai la preuve. Mais j'y étais préparé depuis des cycles.
Seulement je ne veux perdre aucun de vous, de mes hémicycles.

Je vais te retrouver dans la troisième parenthèse
Toi. Toi qui me demande de faire la synthèse

De nos élans, de nos attirances, de notre fabuleuse réalité.
Mais, j'ai besoin de ta peau pour y dessiner notre identité.

Nous pouvons, maintenant que nos enfants sont couchés,
Nous dévêtir de leurs tabous et enfin, nous toucher,
Nous goûter, nous engouffrer dans les plaisirs sans limites.
D'être enfin toi et moi, réunis pour faire l'apothéose de nos dynamites.

Il s'en est fallu d'un rien pour que je sois dans l'infini
C'était sans doute pas le moment, pas l'heure
J'avais pris l'épreuve pour ma dernière demeure.

Je vois ton visage dès que je ferme les yeux
Dès que je m'allonge, je sens ton corps soyeux
Et quand je désire mourir, ta voix me parvient
Par ce cornet, comme tu dis et me murmure : "Viens"

Je t'aime, Non ? Tu crois qu'il faut inventer un autre mot
Qu'il faut laisser ce verbe glisser en d'autres bouches, pianissimo.
Que le notre soit fortissimo. Je te porte en moi. Je te crée,
Tu me sculptes. Nous nous effleurons et rendons le mirage vrai.

Nos esprits valsent sur des airs de silence
Nos corps s'électrisent et les ondes deviennent cadence.
En attendant que le soleil s'irrationalise en gerbes de tiédeur
Ne lâche plus jamais la paume du temps, la main du bonheur.

Nos passés se glissent lentement hors de portée des autres.
C'est l'investissement complet lorsque nos bouches se frôlent
M comme Magnificence, B comme Bouillonnement d'auréoles.

Puissance infinie du verbe aimer à, dans, par tous les temps
Par toutes les ondes, par toutes les portes des enfants
Que nous redevenons, des enfants qu'ils redeviendront.
La route pour toi, pour moi, se trace... Nous mettons pied dans l'horizon.

Chaque contact devient ton contact, ton toucher.
Je m'ébauche en chaque note, chaque être retouché
Par les projections symphoniques de notre bal.

Transfiguration de l'apesanteur en attraction perpétuelle de nous.
Envahissement cosmique qui s'insère entre chaque page de nos vies
J'écris ce que tu écoutes en ce moment. Je satisfais tes envies.
Restes en moi, mon amour encore et encore... Notre vie se noue...

Je t'aime, je t'aime, je t'aime à chaque fraction de seconde
Je t'aime, je t'aime à chaque millième de millimètre parcouru.
Je t'aime en pluie de comètes, en multitude de nues.
Je t'aime à pouvoir faire entrer l'univers entier dans ma ronde.

Un sourire en entraîne d'autres puis, nos âmes s'émerveillent,
Nos mains se tendent vers la présence que nous avons construite
De toutes les occasions manquées, qu'ils avaient détruites.

Non, l'azur ne s'obscurcira plus d'intolérance, d'incompréhension,
De complexes de culpabilité, de quand dira-t-on...
Un manteau de quiétude recouvre tranquillement chaque forme.
Viens, maintenant. Il est grand temps, qu'en moi : tu dormes.

Au matin, tous rêves se réalisent. L'amour magnétique est.
La peur s'apprivoise puisque l'ignorance s'étiolle en paix.
Parce que c'est toi, parce que c'est moi, parce que c'est notre vie,
Notre partage, notre joie, notre amour, notre tendresse : notre poésie...

Vona ... Je t'attends ... La source jaillit de ta bouche.

Nos yeux sourient au seul frémissement de nos écoutes,

Demain c'est déjà aujourd'hui, nous sommes sous les voûtes

De notre spatialité. Je t'aime ... Elle est là, c'est notre couche.

Trop, peut-être pas assez d'événement oubliés
Trop ou peut-être pas assez de paroles données !
L'air sonne en nos têtes : il est l'heure du souvenir
Qui avait promis ? Il est l'heure de les tenir.

Peu importe que ce soient des ou un Dieu, ou toi !
C'est un souffle de vie, une sonate de voix,
Un éparpillement d'émotions, un flot d'odeurs,
Une coloration, une déferlante de douceurs.

Pas d'alternative, c'est une stase métaphysique,
Une hérésie pour cartésiens machiavéliques.
Le métabolisme gnostique ? Qu'un balbutiement,
Qu'une parenthèse déplacée au milieu des chants... !
Qui rit et les "i" sonnent... !!! Qu'ils soient grecs ou d'eux !
Es-ce une métaphore ou un caca nerveux !!!

Il faut bien s'extirper des questions sans objets.
Sourire en attendant que l'on trie mes déchets...

Je viens de toucher tes mots
Quelques secondes ont trouvé refuge.
Le vent ralentit sa course
Nous nous déposons au seuil des mélancolies.

J'ai la peau à fleur de toi
J'ai l'âme à vague de ta présence
J'ai la chamade au cœur
J'ai l'émoi aux sens.

Un an ? Combien de jours ça pourrait faire
Dans des comptes magiques ?
Je cherche l'aiguille pour recoudre les fils du temps
Et se faufiler chaque nuit entre les étoiles...

A chaque fois que je pose un pied hors de ma couche d'espace
C'est ton regard
 Ton regard
 Ton regard
Qui colore d'azur le sol que je vais fouler.

C'est une attirance magnétique, cosmique, magique.
Je me sens vagabonder dans la pensée de toi.
Je peux devenir tendresse féminine... Ecoute ma musique
Je serai ton enfant, ton magicien, ta loi.

Je puis conjuguer "aimer" en toutes langues, tous temps.
Je sais que tu le sens. Défaits tes cheveux... Pose ta tête.
Je vais me glisser près de toi, me couler dans ces moments
Où tu regarderas ton enfance s'endormir en commençant ta quête.

Pour toi, je trouverai les solutions
Pour toi, j'ouvrirai des écrans.
Et même si tu ne fais que penser les questions,
Je te raconterai, pour être là aujourd'hui, ce que j'ai pris comme chemin.

Les sensations, les sentiments, les sensorialités
Vont le temps d'une pulsion puis s'enlacent
Et s'entremêlent en nos virtuelles personnalités

Nous entrons dans l'amplitude de nous
En la réalité de nos rêves, de nos autres diapasons
De nos musiques et de la mélodie des baisers tendres et doux
Que nos regard sentent se poser sur nos lèvres comme une chanson.

J'ai trouvé ce matin, sur une goutte de rosée, un froissement de perle.
Mon doigt ne pu que l'effleur, que sentir sa couleur de nuit.
Je l'ai là, encore, sur le bord de mes yeux : son éclat déferle.....
Je n'ose les baisser de crainte qu'il ne s'enfuit.

C'est toi, qui est là, glissant le long de mes cils
C'est toi, te coulant, comme une source de lumière
Toi, qui vient te poser sur le rivage d'émeraude de mon île.
Toi, femme éternelle. Toi, que je ne peux aimer que de mille manières...

Mes regards vagabondent en d'éthériques égéries
Je sais qu'elle est là attendant un sourire, un baiser, un message
Je ferme les yeux, j'ouvre mon cœur : j'imagine qu'elle me sourit

J'entre bientôt en ce mois de Mars, celui des folies ...
Peut-être, faudrait-il que je ne le vive pas : que je le fuis ?
Pourtant je sais que tu m'attends et que tu es bien jolie.

Je sais que, quelque part, est caché le sourire de mes amis ...
Alors, j'avance, à pas compté, sur ce chemin en construction.
Leurs mains n'osent encore toucher cette étrange chimie
Qu'est la sensorielle irrationalité de cette spatiale ingestion.

Une évocation vivace stagne ici et là.
Une goutte glisse au long de mes pas
Ne plus penser : laisser aller au fil de l'eau...

Il faisait bien froid en cette année de misère
Mon cœur s'était blotti au fond de l'estomac
Et s'était réfugié en un profond coma ...
Ai-je vraiment traversé un temps ce désert !

Que mon cœur vacille le long de tes joues
Que ma peau frémit a chacun de tes coucous,
Je laisse mon amour se couler le plus près
De toi. petite nana aux multiples facettes
Tendres, câlines. Plus rien ne s'arrête
Plus rien ne viendra bousculer les espaces d'amour
Que je dépose autour et sur toi pour toujours.

Vivre, Vivre, vivre, avec toi, avec ta voix
Partir avec toi. découvrir nos rivages,
Eblouir nos yeux de mille paysages.
Rester debout, assis, étendus toi et moi.

Je viens te chercher. Je viens poser ma bouche
Comme une caresse d'espace. Je ne peux demeurer
Loin de toi plus longtemps. Je suis ta douche
De bonheur. Tu es ma pluie parfumée.

Je deviens le magicien
L'homme de ta vie, l'étoile du destin
Qui ouvre ton ciel chaque matin
Je suis, de chaque minute, le musicien.

Sais-tu, mon amour, combien je pense a toi
Sais-tu, que chaque fois, un courant de tendresse

Se glisse sous ma peau et coule sans cesse.
Pourtant, je ne te connais pas, mais comme je te perçois.

Comme une onde, comme un chant de cigales
Comme un imperceptible son, comme un sourire,
Une sensation calme emplit mes visions et je me cale
Dans l'attente de ta bouche. Mon cœur chavire...

Une peau de joie uniquement pour toi, si tu sais danser
Sur les cordes d'argent de sa harpe d'immatérialité
Si tu désires te nicher tout au long de ses pensées

C'est une caresse, un parfum, un état, une sensation
Venant tranquillement s'installer comme une saison
Parmi toutes ces années où le rêve se cachait...
Parmi tous mes chagrins et je te cherchais.

Alors, un jour, ou peut-être une seconde,
Un instant impalpable, en un autre monde
Mes doigts ont glissés sur ta musique
Ecoute, mon amour. Sens ce moment magique

Une goutte de pluie s'éparpille sur ta joue
Un brin de brise se prélassa sur ton cou
Un pétale de soleil s'irise de tes couleurs
Un rien de ce tout s'attarde en mon cœur.

Il y a un nuage qui me regarde traverser tes cheveux
Il y a une éternelle seconde dans le bleu de tes yeux.
Les miens ferment la porte de mes paupières
Je deviens, pour toi, le câlin de ta bonbonnière

Des mots qui ne prennent forme que sur la réaction
Des mots dits, puis, sur le silence des maux.

Il en est quelques uns qui se sont infiltrés sournoisement
Entre un état de fait et une vibration épidermique...
Que comprendre. Que faire face à cette secousse sismique ?
Sinon, trouver d'autres mots ou mourir lentement...

Le centre du monde se cache au fond de chacun
Il est dommageable que certains, voire certaines
Ne sachent ou ne veulent entrer dans ses plaines
Et ne savent que dire ou écrire des lieux communs...

Pourtant, j'ose entrer en vos mondes. Oui : les vôtres
Et vous ne trouvez que railleries et médisances
Et vous assassinez chaque "Mozart" avec aisance.
J'ai osé me tuer un jour pour tenter de devenir "Notre"

Trois enjambées de la maison au restaurant
Puis quatre, par petits groupes de deux en revenant
La nuit ne s'est pas obscurcit. Elle était claire.
Quelques phrases sont restées en suspend dans l'air.
Surtout pas déranger la spontanéité :
Elle peut mettre a jour une contre vérité !
Liberté expressive : pensée de mal pensant
Il est interdit de connaître Mon différent !!

Je me terais illico vite reorienter
 Amical “Mais comment, diable, faites-vous pour vivre
 En ce monde si grand, si majestueux, si libre !”
 Descriptif : “C’est horrible ! Quel grandiose handicap..
 Quelle plaie universelle.. Quel outrage au pape !
 Que dis-je, un handicap... Une tare héréditaire.. !
 Un skinhead philosophe ! Une faute de grammaire !”
 Curieux : “Où puisez-vous donc votre crépuscule ?
 Dans nos déchets ? Insignifiante chose minuscule !”
 Gracieux : “Caressez-vous tellement vos pensées
 Que précautionneusement vous vous y glissez”
 Truculent : “Ah ! Ca ! Bachibouzouc déplumé !
 Quand vous éternuez, la chaleur de vos sens
 Ne vous affole-t-elle pas jusqu’à vous enrhumé”
 Prévenant : “Méfiez-vous de votre piètre science,
 Elle risque de donner de l’aérophagie”
 Tendre : “Faites vous faire un petit tour de magie
 De crainte de prendre votre vessie comme lanterne”
 Pédant : “La bête humaine, mon sieur, seule, gouverne
 Et votre centimètre est bien insuffisant
 Pour jauger la vulgarité de nombreuses gens”
 Cavalier : “Mais, ami, vos écrits sont banaux
 Je ne pourrais devant retirer mon chapeau”
 Emphatique : “Aucun astre, imbécile impérial
 Ne pourra essayer ton sublime trou de ball””

Dramatique : “C’est la métempsychose trop humaine”
 Admiratif : “Pour un abruti ! Quelle aubaine !”
 Lyrique : “Es-ce une mélodie ? Le chant du cygne !”
 Naïf : “Cette spiritualité ? En suis-je digne ?”
 Respectueux : “Permettez-moi, maître, de garder
 Quelques précieuses secondes une de vos idées
 Pour pouvoir, en son temps la placer sagement
 En une des mes cellules au moins pour un moment”
 Campagnard : “Ben di don, la Marie, faudré vouair
 A pas s’gourrer si on veut y fout’ not blair
 Militaire : “Chargez avec cette ardeur d’esprit !”
 Pratique : “Désirez-vous en faire une industrie ?
 Je suis sur, Maestro, qu’en ces temps de famine
 Ce serait l’âge d’or de bien de tristes mines”
 Enfin, plagiant Cyrano en deux coups d’épée :
 “Le voici donc, ce bipède, qui ose décaper
 L’acide folklorique. Il en sourit, le chien !”
 Voici quelques phrases que vous auriez dites gamin !
 Mais vous puisez votre vocable dans le pois chiche,
 Avec lequel vous vous sentez beau et riche,

- 1 Forum D'infonie D'internet
- 2 Talkie (Espace de dialogues Sur Internet d'Infonie

Et faisais attendre l'hiver sur le pas de ma porte.
Souvent je me moulais en carrière de marbre
Les mots sonnaient durs et froids. Qu'importe !
J'avais une tanière de solitude, d'immatériel
Je m'interdisais les sens, je jouais les maux,
Je prêchais le vrai : tombais sur le faux !
Elle lissait pendant ce temps un coin de mon ciel.

Comment pouvait-elle savoir ? Pouvait-elle deviner,
Sous ces tonnes de déchets dont je m'étais recouvert,
Que j'avais enfoui, en cet endroit précis, ma pièce d'univers ?
Si elle n'y avait été elle-même, depuis des siècles, née.

Viens me dire «Non» en pensant fortement oui
J'aime tes différences. J'aime ton jour et tes nuits.

Est-il vrai que la raison n'est pas raisonnable ?
Que la déraison, que la passion ne sont que folies ?
Qu'à force de chercher, plus rien ne se vit ?
Qu'à force de mourir, on renaît en une étable ?

La question est posée. Laissons là se reposer en paix.
Laissons notre âme venir au bout de nos phalanges,
Notre cœur s'exprimer en nos yeux, tel un ange.
Trouver l'expression orale de nos sens, trop longtemps muets.

Table des Matières			
Titre	Page	Titre	Page
D comme Fantasme	5	Il y a	51
Election de domicile	6	Notre mouvement	52
Plus aucun	8	Chaque spire de nos vies	53
Les tambours du temps	10	Comme	54
Discernement	11	Notre dimension	55
Erotico cantabile	12	Je t'hymène	57
Mon chagrin	14	Je sais	58
L'attente	15	Intensité virtuelle	59
Transfert	16	Notre peau, notre vie	60
Non... Merci	18	Vers nous	61
Vive la Joie	20	Lysanthia	62
Femme	22	Géraldine	63
Rendez-vous manqué	24	Pour toi	64
La chanson du Pied-Noir	26	Douceurs	65
Le temps	28	Nuit	66
Entre autres	30	Frémissements	67
Le premier pas	32	Cycle	68
Devoir de réserve	34	Algérienne	69
N'est ce donc pas	36	Ton sourire	70
Une certaine	37	Lune parfumée	71
L'important	38	Aigle d'hiver	72
Amen	40	Bouquet de fleurs pensive	74
Le pain	42	Il sera une fois	76
Mis à part	44	Le long des remparts	77
Joyeux Noël 90	46	Tirade du connard	78
En l'espace	48	Bal Masqué	80
Voisine	48	Notion Intemporelle	81
Plaie ouverte	50		

La 2000^e Heure

Bernard VIOT

@ Octobre 1998. *Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite sans l'autorisation préalable et écrite de l'auteur*